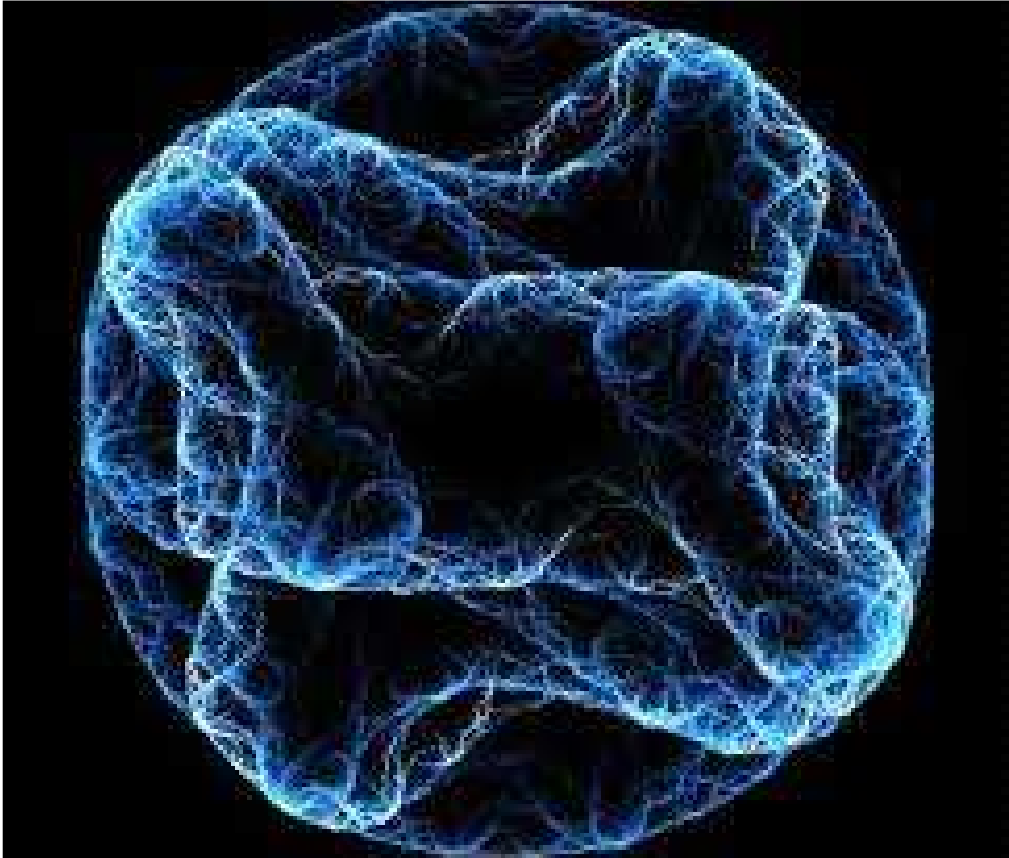


REFLEXIONS SUR LA MORALE SILOISTE

(La morale des registres)



Richie Seco
Parc d'Etude et Réflexion Punta de Vacas

Décembre 2014

CONTENU

1. Objet	3
2. Résumé	3
3. Conclusion	3
4. Antécédents	3
5. Remise en question des morales existantes	5
6. La Morale siloïste et la Liberté	7
7. La Morale Siloïste et l'Apprentissage	8
8. La Morale Siloïste et les registres	9
a. Qu'est-ce que le registre ?	10
b. La réponse	11
c. Actes unitifs et actes contradictoires	11
d. Les difficultés	12
e. L'examen de « ce qui a été fait »	13
9. La Morale Siloïste. Le jugement et les regards	14
Silo – Ecrits de Référence	
III. Le non-sens	15
XIII. Les principes	16
L'action valable	18

1- Objet

L'objet de cet écrit est d'attirer l'attention sur un aspect de l'Enseignement de Silo extrêmement révolutionnaire : sa proposition morale.

2- Résumé

La Morale Siloïste est révolutionnaire parce que :

- Elle est libertaire,
- Elle admet le perfectionnement des actes,
- Elle est interne. Elle se base sur des registres,
- Elle met de côté le jugement externe.

3- Conclusion

Le thème des registres est central par rapport au thème de la morale et, en définitive, par rapport au sens de la vie.

4- Antécédents

Il y a quelque temps, j'ai écrit « Réflexions sur la vengeance » : un écrit qui prétend être une description phénoménologique de ce type d'action et je suis arrivé à deux conclusions :

- a. Que la proposition phénoménologique: de poser comme « problématique » toute connaissance préalable au thème étudié, me mettait en situation de commencer par décrire les sensations, depuis les registres. Ainsi, en paraphrasant : « au début était le Verbe », je me suis rendu compte « **au début est le Registre** ».

Et c'est ainsi : dans toute expérience, la première chose qui arrive c'est l'impression, la sensation, qui se produit en donnant une réponse face à un stimuli. Cette synthèse est l'atome originel de la connaissance.

- b. Que le thème de la vengeance est encadré dans la question.

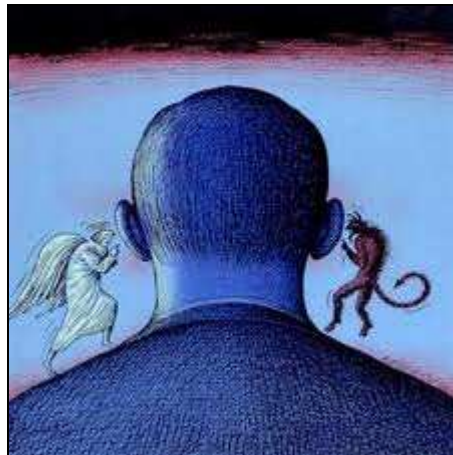
Ces conclusions me permirent de me lancer dans ce présent écrit.

Au début, mon intention a été d'écrire sur la morale en général pour ensuite avancer sur des réflexions de la Morale Siloïste. Mais déjà Silo dans « l'Action Valable », avait magistralement exposé ce thème, avec une description des morales existantes, je me suis abstenu d'un tel travail.

J'inclus alors le texte complet de l'exposé « L'action Valable » avec les deux autres écrits qui servent de base à ces réflexions : « Le non-sens » qui est un chapitre du Regard Intérieur et « Les Principes », qui est un autre chapitre de ce livre.

Mais, je recommande de lire ces textes (qui ne sont pas longs), avant de continuer cette lecture. De plus je recommande même cette lecture si on ne continue pas la lecture de mon écrit.

5. Remise en question des morales existantes



Quiconque lit cet écrit, a déjà une morale, une notion de ce qui « est bien » ou de ce qui « est mal » de faire.

Cette notion est donnée par un mélange : des expériences personnelles, des enseignements familiaux, des us et coutumes, des contextes juridiques et culturels, etc.

Malgré tout ce bagage (ou peut être à cause de lui), très souvent nous nous trouvons sans savoir quoi faire face à une situation donnée. La rapidité des changements nous met dans de nombreuses situations « nouvelles », ou non prévues dans ces notions de morale, il est alors très difficile de s'orienter, et surtout, d'avoir une base stable qui nous permette de décider quoi faire.

Face à une situation problématique, la voix de ma mère me vient en aide, ou bien celle de mes frères, celle d'un bon ami, celle d'un professeur, celle de ce couple, la propagande de tel article, l'opinion de ce journaliste, cette phrase d'un livre, l'action du personnage de ce film si intéressant... Tous me parlent en m'indiquant quoi faire. Le niveau de bruit est tel, et les propositions sont si contradictoires que, soit je ne fais rien, soit je fais en sorte d'en finir une bonne fois pour toutes, de sorte que cela ayant peu à voir avec l'« inspiration ».

Dans les meilleurs moments, selon l'étape vitale, il y avait une voix qui s'imposait aux autres et qui au moins donnait une certaine cohérence à mes actions. Mais ensuite cette voix a cessé de me conseiller ou bien m'a déçu par le résultat des ses suggestions, et de nouveau le « chœur » a recommencé à fonctionner.

Décider comment agir dans une situation problématique, n'est pas facile.

Je fais une pause ici pour signaler un premier aspect moral que je considère très important : **une action morale n'est pas possible quand il n'y a pas de choix.**

Le premier acte moral est donc, de générer des options.

Si dans une situation déterminée nous nous trouvons en train de dire : « *il n'y a pas de choix* » : je dois faire cela », il serait bon que je réfléchisse à amplifier les possibilités. Peut être arriverons nous à la conclusion que ce qu'il était supposé devoir être fait, est le mieux. Mais il y a une grande différence morale entre choisir un acte et le fait qu'il s'impose à nous.

Sans liberté, ou au moins sans plusieurs choix, il n'y a pas de morale et la personne qui se trouve dans cette situation, a besoin de se libérer de la plus grande quantité possible de ses conditionnements (objectifs et subjectifs) pour réaliser son acte.

Un système qui limite les choix objectifs de la majorité de personnes qui y vivent, est à la base un système immoral.

De même, une morale qui tend à limiter les choix subjectifs de ceux qui la pratiquent, contredit son propre objectif.

Enfin, ne pas s'ouvrir à des options est aussi un choix, mais qui conduirait à une vie à la merci des compulsions ; en dernière instance, à une vie fondamentalement immorale.

6. La Morale Siloïste et la Liberté



Le chapitre « Le non sens », nous ouvre la porte de ce premier pas moral : générer des possibilités de choix. De l'affirmation « Dieu est quelque chose d'incertain » à « Ce que l'on doit faire » tout cela peut se discuter totalement, et rien ne vient définitivement appuyer les explications, ce chapitre relativise la base même des morales existantes et, en même temps, nous met dans une attitude de liberté maximale, permettant la construction d'une nouvelle morale à partir de l'affirmation « Il n'y a pas de sens à la vie, si tout se termine avec la mort ».

En cohérence, le chapitre « Les Principes », où la morale de la Doctrine Siloïste est exposée, ne parle pas d'une série de choses à faire compulsivement, mais explique les choix sur la base de lois avec les caractéristiques d'une loi scientifique, comme pourrait être la loi de la gravité : *Si l'on saute d'un édifice, on s'accélère à 9.81 m/seconde au carré jusqu'à l'autre étage. On se souvient qu'il existe un ascenseur et des escaliers.* Et on choisit.

Cette caractéristique libertaire est un saut évolutif important, qui aura certainement de fortes implications, tant internes qu'externes, pour qui adopte cette morale.

L'obligation de faire ou de s'abstenir de se lancer dans certaines actions, met des limites à la créativité et fixe des conduites qui peuvent être adéquates dans des circonstances déterminées et dans d'autres, c'est tout le contraire.

7. La Morale Siloïste et l'Apprentissage



La Morale Siloïste, admet de plus la possibilité d'apprentissage, de perfectionnement moral.

La règle d'or : « Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent », permet le perfectionnement au fur et à mesure que la connaissance de soi même s'améliore.

Le principe : « Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi même », permet de se perfectionner, avec le temps, dans la connaissance des choses ; il nous engage avec le monde dans le sens de comprendre son évolution, en permettant une amplification de la conscience.

Le principe ; « Quand tu portes préjudice aux autres, tu demeures enchaîné. Mais si tu ne portes pas préjudice aux autres tu peux faire ce que tu veux avec liberté » admet des degrés qui vont du plus grossier (le préjudice direct), jusqu'au plus subtil.

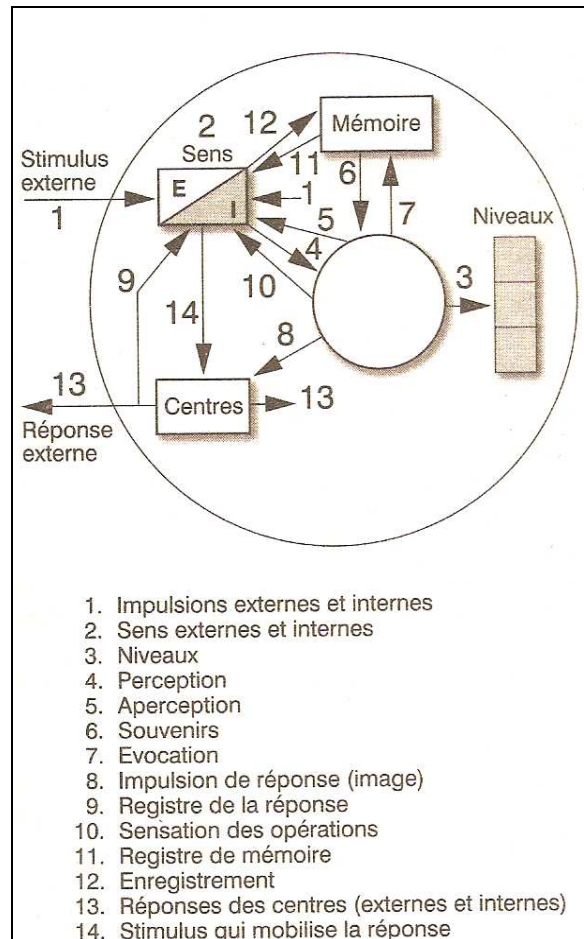
Et ainsi avec tous les Principes.

Un code rigide de conduites, une échelle de valeurs rigide où on fait « bien » ou « mal » les choses, est très différent de cette autre proposition dans laquelle on fait, on apprend et on améliore la qualité de ses propres actes. Sans limites.

Par rapport aux registres, qui est le thème central de ce texte, nous avertissons qu'il est possible d'améliorer la précision de la perception de leurs caractéristiques, ainsi que leur intensité et qualité.

8. La Morale Siloïste et les registres

Pour aborder ce thème central, je vais utiliser le schéma du psychisme inclus dans le livre Autolibération¹ de Luis A. Ammann :



Du point de vue moral, le registre auquel nous nous référons est celui qui est illustré par la flèche 9: registre de la réponse, qui est complémentaire avec le registre de la mémoire, illustré avec la flèche 11.

Il s'agit alors du fait que quand nous donnons une réponse au monde, nous obtenons un registre, une sensation de cette réponse. Dans la Morale Siloïste, c'est dans ce registre que nous vérifions la réussite ou l'erreur de notre action.

¹ page 153 Autolibération. Luis Alberto Ammann. Editions Références

Et cela est révolutionnaire : notre croissance et évolution personnelle ne proviennent pas de la « consommation » ou de l'« acquisition » de récompenses pour nos actions, externes ou internes (flèche n° 1), mais elle dépend exclusivement de notre action. La croissance du bonheur ou de la souffrance ne dépend pas alors de ce que l'on reçoit, mais de ce que l'on donne.

Cela a beaucoup d'incompatibilités, parce que dans un contexte moral dans lequel avec ce que l'on consomme (affections, biens, etc.), on mesure le bonheur ou la souffrance des personnes, l'évaluation de ce qui est correct ou incorrect est aussi lié avec ce que la consommation nous permet. Le calcul motive les actions.

Dans la Morale Siloïste, le bonheur ou la souffrance dépendent de notre propre action dans le monde, et cela change tout le système de valeur.

Si je souffre ce n'est pas à cause de ce que l'on « me fait » ou de ce qu'il « m'arrive », mais à cause de ce que « je fais » dans une situation donnée, même si objectivement c'est une situation difficile.

La mesure de la cohérence de mes actions, ce n'est pas la quantité d'argent reçu, ni la quantité de gens qui me félicitent, ni beaucoup qui m'aiment ou me désirent, ni non plus un dieu lointain qui promet le paradis sur terre ou ailleurs, mais **le registre interne de ce que je fais**.

a. Qu'est ce que le registre ?

Comme on peut voir dans le schéma, le registre est une impulsion qui donne forme à une synthèse, qui impacte les sens internes.

Nous le vérifions dans la chaleur de notre corps, dans la pression de notre corps, dans son acidité, dans la respiration, et dans la tension de nos muscles et de nos viscères.

En nous souvenant d'un moment dans lequel nous nous sommes sentis libres et sans contradictions, nous pourrions vérifier le registre qui accompagne ce souvenir avec la respiration, la distension de nos muscles, etc.

De la même façon, en évoquant un moment dans lequel nous avons fait quelque chose que nous aurions voulu ne pas faire, nous pourrions vérifier le registre qui accompagne cela.

Ainsi, le thème central de ce texte est exposé : apprendre à auto-observer les indicateurs physiques des registres, c'est de la plus grande importance.

Il convient de tenir compte de la confusion de ces indicateurs, de leur « anesthésie » ou déconnexion.

En avançant un peu plus, on peut dire qu'en abordant ces thèmes, il est essentiel de décrire de façon adéquate ces indicateurs :

Que se passe-t-il avec mes muscles ? Avec mes viscères ? Avec mes tensions mentales et avec ma respiration ?

b. La réponse

En disant « ce que je fais », « actes », etc. j'indus les réponses intellectuelles, émotives et motrices.

Parfois, un préjugé, peut venir de morales externes, mais peut être moins lourd (important) que la morale produite par des images et des pensées.

Bien sûr, seulement imaginer, qu'on agit d'une façon, est différent que de passer à l'acte. Bloquer certaines images, ne sert seulement qu'à créer une plus grande confusion. « *Quelle horreur ce que je pense !* » c'est une autre conséquence des morales externes. La même chose vaut pour « *Que je suis merveilleux, elles sont si bienveillantes mes pensées !* »

En incluant les réponses intellectuelles comme un acte moral, je veux dire que les pensées et les images génèrent aussi des registres. Certains peuvent avoir un impact très fort et produire de véritables changements en référence au sens de la vie.

c. Actes unitifs et actes contradictoires

Silo explique qu'il y a des actes qui ne constituent pas un fait moral : des actes quotidiens, neutres, où l'unité ou la désintégration de celui qui les réalise ne sont pas compromises.

Ensuite il indique qu'il y a des actes qui, oui ont une qualité morale, les actes qui génèrent unité ou registre de contradiction, en les connectant avec le paragraphe « Il n'y a pas de sens à la

vie si tout se termine avec la mort », en fait, les actes unitifs s'approcheraient de la possibilité de la transcendance et les actes contradictoires éloigneraient de cette possibilité.

En approfondissant les caractéristiques des deux registres : certains sont accompagnés d'une douce sensation d'accord avec soi-même, de croissance, de souvenir agréable et du désir de les répéter, et les autres produisent une charge lourde, d'intime trahison avec soi-même, et leur souvenir génère du trouble et du regret. Ce sont des actes qu'on ne veut pas répéter.

d. Les difficultés

Bien que l'on parle d'une morale précise dans ses planifications et de cohérence avec tout le développement doctrinaire qui la contient, des difficultés existent pour réussir cette proposition...

La première difficulté est que nous sommes plongés dans la vie quotidienne et ses exigences, les jours et les mois passent et très souvent nous ne rencontrons pas de situations qui demandent une réponse morale, mais les situations qui se présentent demandent seulement des « accommodations tactiques ».

Très souvent, il est difficile de savoir à « priori », si la situation que je dois résoudre deviendra avec le temps, un acte dont je me repentirai ou un acte qui me fera grandir et remplira de sens ma vie, ou bien un acte neutre.

Cela est ainsi, justement, habituellement nous ne sommes pas connectés avec nos registres ou nous ne les tenons pas en compte. Dans un monde où les valeurs sont externes, il faut faire un effort spécial pour se mettre en contact avec ces registres et agir en conséquence.

D'autre part, nous sommes nombreux à être dans des situations basiquement contradictoires, accompagnées du registre interne correspondant.

Se mettre en contact justement avec ce registre n'est pas facile ni plaisant, alors on décide avec n'importe quelle autre chose. Et les registres contradictoires continuent de s'accumuler.

Enfin, le conditionnement acquis est tel que décider avec liberté sur la base de ces registres (en laissant de côté toute autre référence), crée une sorte de « vertige ». Peut être que le

seul fait de se mettre en contact avec eux, nous amènerait à réexaminer des aspects importants de nos vies. N'ayant pas d'indicateurs ou de récompenses externes... Enfin, mettre en avant cette proposition morale implique un saut de l'attention et un certain effort.

e. L'examen de « ce qui a été fait »

Nous pourrions faire une autobiographie en nous basant uniquement sur la récupération des actes contradictoires et des actes unitifs.

C'est une proposition correcte, qui permettrait de mesurer la valeur des registres en relation avec le sens de nos vies.

Faire ressortir de notre vie uniquement les actes contradictoires et unitifs, en tenant compte de leurs caractéristiques suivant le commentaire du point c.

Il existe une certaine difficulté pour affronter ce travail du fait que les actes contradictoires, comme la nourriture qui ne se digère pas, apparaissent avec une plus grande rapidité que les actes unitifs, qui en ayant été incorporés à l'expérience vitale avec la douceur d'un aliment nutritif, sont moins détectables.

9. La Morale Siloïste. Le jugement et les regards



Le dernier aspect révolutionnaire de la Morale Siloïste que je veux souligner, est que son application implique l'impossibilité de créer « des jugements moraux ». Dans d'autres propositions morales, externes, il peut toujours exister un juge externe, capable d'indiquer le correct ou l'incorrect dans les actions des autres.

Mais si la mesure du correct d'une action est le registre interne... Qui peut nous juger ?

De la même façon : comment puis-je juger les actes d'un autre ? Comment puis-je savoir ce qui est ressenti ?

Ceci est un autre aspect de la qualité libertaire de cette morale, qui libère du conditionnement du regard des autres.

S'il existe un jugement final, ce sera une révision de nos actes unitifs et de nos actes contradictoires, **faite par nous-même.**

En espérant que notre regard soit clair et bon dans cet examen et que nous puissions dire : « Voilà ce que j'ai été, tels ont été mes actes, j'ai été mon ami ».

SILO – Ecrits de référence

III. LE NON-SENS

Au fil de nombreux jours, je découvris ce grand paradoxe : ceux qui portèrent l'échec en leur cœur purent illuminer l'ultime triomphe ; ceux qui s'étaient sentis triomphateurs restèrent sur le chemin, tels des végétaux à la vie diffuse et éteinte.

Au fil de nombreux jours, je parvins à la lumière, depuis les obscurités les plus obscures, guidé non par l'enseignement, mais par la méditation.

Je me suis dit le premier jour :

1. Il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.
2. Toute justification des actions, qu'elles soient méprisables ou excellentes, est toujours un nouveau rêve qui laisse face au vide.
3. Dieu est quelque chose d'incertain.
4. La foi est aussi variable que la raison et le rêve.
5. « Ce qu'il faut faire » peut être entièrement discuté et rien ne donne de manière définitive un fondement aux explications.
6. « La responsabilité » de celui qui prend un engagement n'est pas plus grande que la responsabilité de celui qui ne s'engage pas.
7. J'agis selon mes intérêts et cela ne fait pas de moi un lâche, mais pas non plus un héros.
8. « Mes intérêts » ne justifient ni ne discréditent rien.
9. « Mes raisons » ne sont ni meilleures ni pires que les raisons des autres.
10. La cruauté me fait horreur, mais elle n'est pas, pour autant, meilleure ou pire en soi que la bonté.
11. Ce qui est dit aujourd'hui, par moi ou par d'autres, n'est pas valable demain.
14. Mourir n'est pas mieux que vivre ou que ne pas être né, mais ce n'est pas pire non plus.
13. J'ai découvert non par enseignement, mais par expérience et méditation, qu'il n'y a pas de sens à la vie si tout se termine avec la mort.

XIII Les principes

L'attitude face à la vie et aux choses est différente lorsque la révélation intérieure frappe comme la foudre.

En suivant lentement les pas, en méditant sur ce qui a été dit et sur ce qui est encore à dire, tu peux transformer le non-sens en sens. Ce que tu fais de ta vie n'est pas indifférent. Ta vie, soumise à des lois, a devant elle des possibilités de choix. Je ne te parle pas de liberté. Je te parle de libération, de mouvement, de processus. Je ne parle pas de liberté comme de quelque chose d'immobile: je te parle de se libérer pas à pas, tout comme celui qui arrive aux abords de sa ville se libère du chemin qu'il avait à parcourir. Alors, « ce qu'il faut faire » ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution.

Voici les dits « Principes » qui peuvent aider à la recherche de l'unité intérieure.

- 1- Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi même.
- 2- Quand tu forces quelque chose vers un but, tu produis le contraire.
- 3- Ne t'oppose pas à une grande force. Recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse ; alors, avance avec résolution.
- 4- Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble et non isolément.
- 5- Si pour toi le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as dépassé les contradictions.
- 6- Si tu recherches le plaisir, tu t'enchaînes à la souffrance. Mais, tant que tu ne nuis pas à ta santé, jouis sans inhibition quand l'opportunité s'en présente.
- 7- Si tu poursuis un but, tu t'enchaînes. Si tout ce que tu fais, tu l'accomplis comme un but en soi, tu te libères.
- 8- Tu feras disparaître tes conflits lorsque tu les comprendras dans leur ultime racine et non lorsque tu voudras les résoudre.
- 9- Lorsque tu portes préjudice aux autres tu restes enchaîné. Mais si tu ne portes pas préjudice à d'autres, tu peux faire ce que tu veux avec liberté.
- 10- Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.
- 11- Peu importe dans quel camp t'ont placé les événements : ce qui importe, c'est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun camp.

12- Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.

Tu seras semblable à une force de la Nature qui ne trouve aucune résistance sur son passage. Apprends à distinguer ce qui est difficulté, problème ou inconvénient de ce qui est contradiction. Si les premiers te poussent ou t'incitent, cette dernière t'immobilise dans un cercle fermé.

Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. Lorsque le contraire t'arrive, demande avec foi, et la reconnaissance que tu as accumulée te reviendra transformée et amplifiée en bénéfices.

L'ACTION VALABLE

Discussion avec un groupe d'étudiants Las Palmas, Iles Canaries, Espagne 29 septembre 1978

Quelle est l'action valable ? Cette question a été l'objet de diverses réponses ou tentatives de réponse, lesquelles portaient presque toujours sur le bon ou le mauvais aspect de l'action. On a essayé de répondre en prenant comme critère le caractère valable de l'action. On a donné des réponses, à partir de ce qu'on appelle depuis fort longtemps l'éthique ou la morale. Pendant de longues années, nous nous sommes efforcés de récolter des opinions sur ce qui était moral, ce qui était immoral, ce qui était bien ou mal. Mais notre intérêt était fondamentalement de découvrir ce qui est valable dans l'action. Nous avons obtenu différents types de réponse : des réponses religieuses, des réponses juridiques, des réponses idéologiques. Toutes ces réponses affirmaient que les personnes devaient agir d'une certaine façon et éviter de faire les choses de telle autre. Il était très important pour nous d'obtenir une réponse claire sur ce point. C'était très important puisque l'être humain développe un mode de vie différent selon la direction qu'il donne à ses activités. Dans la vie humaine, tout s'ordonne selon la direction que l'on prend. Si j'ai un emplacement déterminé face au futur, mon présent s'y ajustera. Par conséquent, toutes ces questions concernant ce qui est valable, ce qui n'est pas valable, ce qui est bien, ce qui est mal, affectent non seulement l'avenir de l'être humain, mais également son présent. Elles affectent non seulement l'individu, mais aussi les ensembles humains et les peuples.

Des solutions étaient apportées par différentes positions religieuses. Ainsi, pour les croyants de certaines religions, on devait respecter certaines lois, certains préceptes inspirés par Dieu. Mais cela n'était valable que pour les croyants de ces religions. De surcroît, différentes religions proposaient des préceptes différents. Certaines religions indiquaient les actions à ne pas faire, pour éviter un retournement éventuel des événements, d'autres préconisaient de ne pas faire ces mêmes actions pour éviter l'enfer. Parfois, ces religions, en principe universelles, ne s'accordaient ni sur leurs préceptes, ni sur leurs commandements. Mais le plus préoccupant était que ceci avait lieu dans des régions du monde, où beaucoup de gens ne pouvaient pas respecter ces préceptes et commandements, même s'ils le voulaient en toute bonne foi, parce qu'ils ne les sentaient pas. Si bien que les non-croyants - qui, aux yeux des religions sont aussi des enfants de Dieu - ne pouvaient pas observer ces mandats, comme s'ils avaient été abandonnés de Dieu. Or une religion qui se veut universelle ne l'est pas parce qu'elle occupe géographiquement le monde. Elle est fondamentalement universelle parce qu'elle occupe le cœur de l'être humain, quelle que soit sa condition ou sa latitude. Ainsi, à notre avis, les réponses éthiques des religions présentaient quelques difficultés.

Nous nous sommes alors tournés vers d'autres formateurs du comportement humain : les systèmes juridiques qui, eux aussi, forment et modèlent le comportement. Les systèmes juridiques établissent en quelque sorte ce qu'il faut faire et ne pas faire dans le comportement relationnel, dans le comportement social. Il existe des codes de tous types pour régler les relations. Il existe même des codes pénaux qui prévoient la punition de certains délits, à savoir les comportements considérés comme non sociaux, ou asociaux ou encore antisociaux. Ainsi les systèmes juridiques ont également tenté d'apporter leur réponse à la conduite humaine, de déterminer le bon ou le mauvais comportement. Mais tout comme les réponses apportées par les religions ne sont valables que pour les croyants, les réponses des systèmes juridiques ne sont valables que pour un moment historique donné, pour un type d'organisation sociale donné. Mais elles n'apprennent rien à l'individu qui doit observer une conduite déterminée. Les gens raisonnables perçoivent sans doute l'intérêt d'une réglementation de la conduite sociale pour éviter un chaos total. Mais il s'agit dans ce cas d'une technique d'organisation sociale, non pas d'une justification de la morale. Il est évident que les différentes communautés humaines, selon leur développement et leur conception, sont dotées de normes de conduite réglementées juridiquement, qui parfois s'opposent entre elles. Les systèmes juridiques n'ont pas de validité universelle. Ils sont utiles pour une époque, pour un type de structure, mais ne servent ni à tous les être humains, ni pour toutes les époques, ni sous toutes les latitudes ; et le plus important est qu'ils n'apprennent rien à l'individu sur ce qui est bien et ce qui est mal.

Nous avons également examiné les idéologies. Elles sont plus portées vers les développements et plus expansives dans leurs explications que les systèmes légaux insipides ou les préceptes ou encore les lois reçues d'en haut. Certaines doctrines expliquaient que l'être humain est une sorte d'animal rapace, un être qui doit avancer à tout prix et qui se fraye un chemin quoi qu'il en coûte, même aux dépens d'autres êtres humains. Il y a une sorte de volonté de puissance qui se cache derrière cette morale. D'une certaine manière, cette morale peut paraître romantique, mais elle est néanmoins dirigée vers la réussite et elle n'apporte pas de réponse à l'individu lorsque, dans sa prétention de volonté de puissance, les choses tournent mal pour lui.

Il existe un autre type d'idéologie qui nous dit : étant donné que tout dans la nature est en évolution, que l'être humain est lui-même un produit de cette évolution et qu'il est le reflet des conditions d'un moment donné, son comportement est aussi le miroir de la société dans laquelle il vit. Ainsi, une classe sociale aura un certain type de morale et une classe sociale différente en aura une autre, la morale étant déterminée par les conditions objectives, par les relations sociales et par le mode de production. Cela dit, il n'est pas nécessaire de se tracasser car, enfin de compte, on fait ce que l'on est mécaniquement poussé à faire, même si pour des raisons publicitaires, on parle d'une morale différente d'une classe à une autre. Si, effectivement, on se

limite au simple processus mécanique, alors je fais ce que je fais parce que je suis poussé à le faire dans une direction déterminée. Mais alors, dans ce cas, où est le bien, où est le mal ? Il y a juste le choc mécanique des particules en mouvement.

D'autres idéologies singulières nous disent les choses suivantes : la morale est une pression sociale qui sert à contenir la force des impulsions et cette contrainte crée une sorte de surmoi ; la compression exercée dans la chaudière de la conscience permet de sublimer ces impulsions de base et de leur donner une certaine direction...

Mais notre pauvre ami, qui voit défiler les uns et les autres avec leurs idéologies respectives, fini par s'asseoir sur le bord du trottoir en se disant : « Mais qu'est-ce que je dois faire ? D'une part, un ensemble social fait pression sur moi, d'autre part, j'ai des pulsions qui semblent pouvoir être sublimées, pour peut que je sois artiste. Autrement dit, je n'ai plus qu'à m'étendre sur le divan du psychanalyste si je ne veux pas finir névrosé. » La morale est donc une forme de contrôle de ces pressions qui pourtant déborde parfois de la chaudière.

D'autres idéologies, toutes aussi psychologiques, ont expliqué le bien et le mal au regard de l'adaptation. Elles proposent une morale comportementale d'adaptation, permettant à l'individu de s'insérer dans un ensemble, et si l'individu ne s'insère pas dans cet ensemble, qu'il s'en détache, alors cela signifie qu'il a des problèmes. Mieux vaut donc « marcher droit » et bien s'insérer dans l'ensemble. Cette morale nous dit ce qui est bien et ce qui est mal en fonction de l'adaptation que doit réaliser l'individu, en fonction de l'insertion de l'individu dans son milieu. Et voilà, une idéologie de plus.

Mais dans les époques de grande fatigue culturelle, comme en connurent déjà régulièrement d'autres civilisations, surgissent les réponses à court terme, immédiates, sur ce qui doit être fait ou non . Je me réfère à ce qu'on a appelé les « écoles morales de la décadence ». Dans différentes cultures (au moment de leur déclin), apparaissent ces espèces de moralistes qui essaient rapidement d'adapter leur comportement du mieux qu'ils peuvent, pour donner une direction à leur vie. Certains disent à peu près ceci : « La vie n'a aucun sens, et comme elle n'a aucun sens, je peux faire ce qui me plaît...si je le peux. » D'autres disent : « Comme la vie n'a pas beaucoup de sens, je dois faire les choses qui me procurent satisfaction et me permettent de me sentir bien, cela à tout prix. » D'autres encore affirment : « Etant donné que je suis dans une mauvaise situation et que la vie n'est que souffrance, je dois agir en gardant certaines apparences. Je dois faire les choses de façon stoïques. « On appelle ces écoles de la décadence : les écoles du stoïcisme.

Derrière ces écoles qui ne proposent que des réponses d'urgence, il y a aussi une idéologie. Il semble que ce soit celle qui se fonde sur l'idée que rien n'a plus de sens ; à cette perte de sens, on répond dans l'urgence. A l'heure actuelle par exemple, on prétend justifier l'action par une théorie de l'absurde où « l'engagement » est introduit subrepticement. Une fois que je me suis

engagé dans quelque chose, je dois respecter mon engagement. Il s'agit d'une sorte de contrainte comme celle d'un crédit bancaire. Pourtant il est difficile de comprendre que je puisse m'engager, si le monde dans lequel je vis est absurde et qu'il débouche sur le néant. Par ailleurs, cela ne confère aucune conviction à celui qui proclame une telle position.

Ainsi, les religions, les systèmes juridiques, les systèmes idéologiques et les écoles morales de la décadence se sont efforcés d'apporter une réponse à ce sérieux problème qu'est la conduite humaine et d'établir une morale, une éthique. Ils ont tous souligné l'importance de justifier ou de ne pas justifier un acte.

Mais quel est donc le fondement de l'action valable ?

Le fondement de l'action valable n'est donné ni par les croyances, ni par les règles sociales. Même si toutes ces choses sont très importantes, le fondement de l'action valable n'est donné par aucune d'elles, car ce fondement se trouve dans le registre² intérieur de l'action. Il y a une différence fondamentale entre la valorisation qui semble venir de l'extérieur, et cette valorisation de l'action produite par le registre que l'être humain a de ce qu'il fait.

Et quel est le registre que procure l'action valable ? Le registre de l'action valable est l'expérience d'unité, qui s'accompagne en plus d'une sensation de croissance intérieure, et que finalement l'on désire répéter, car il a une « saveur » de continuité dans le temps. Nous examinerons ces aspects séparément. Le registre d'unité intérieure d'une part ; la continuité dans le temps, d'autre part.

Dans une situation difficile, je peux répondre d'une façon ou d'une autre. Si je suis harcelé par exemple, je peux répondre violemment et, face à l'irritation produite par le stimulus extérieur, face à la tension que cela me produit, je peux chercher à me détendre en réagissant violemment et, ce faisant, éprouver une sensation de soulagement. Effectivement, je me détends. En agissant ainsi, apparemment, la première condition de l'action valable est donc réalisée : face à un stimulus irritant, je me débarrasse de lui, ce qui me détend ; en me détendant, j'éprouve un registre d'unité.

Mais une action valable ne peut se justifier par le simple fait de produire une détente temporaire, ce fait n'a pas de continuité dans le temps et produit plutôt le contraire. Au moment A, je déclenche la détente en réagissant de la façon commentée plus haut ; au moment B, je ne suis plus du tout en accord avec ce que j'ai fait. Cela crée en moi de la contradiction. Cette détente n'est pas unitive dans la mesure où le moment suivant contredit le précédent. Pour qu'une action soit valable, il est nécessaire que la sensation d'unité soit

² Ndt : Le terme *registre* constitue l'un des concepts centraux de la psychologie de Silo. Il s'agit de l'expérience de la sensation produite par des stimuli détectés par des sens externes et /ou internes, en structure avec les souvenirs ou les images (représentations) Cf.concept plus développé dans *Autolibération*, Luis Ammann, Editions Références, Paris, 2003. (A distinguer de la perception, comprise comme une structuration des sensations effectuée par la conscience en se référant à un sens ou à un ensemble de sens, cf. *Contributions à la pensée*, Editions Références, Paris)

continue dans le temps, sans interruption, sans contradiction. Nous pourrions donner de nombreux exemples où l'action est valable un instant et ne l'est plus l'instant d'après : le sujet ne peut maintenir cette attitude puisqu'il n'éprouve pas d'unité mais plutôt de la contradiction.

Il y a un autre point à prendre en considération : le registre d'une sensation de croissance intérieure. Nous effectuons tous dans la journée de nombreuses actions qui nous amènent à détendre certaines tensions. Ces actions n'ont rien à voir avec la morale. Nous les réalisons, nous nous détendons, nous éprouvons un certain plaisir, et on en reste là. Si une tension surgissait de nouveau, nous la déchargerions de nouveau, comme dans un condensateur, où une charge augmente en puissance jusqu'à une limite, puis se décharge. Cependant, cet effet de condensateur, avec ses accumulations et ses décharges, nous donne l'impression d'être placés dans une roue d'éternelles répétitions de mêmes actes. Certes, au moment où se produit cette décharge de tensions, nous éprouvons une sensation agréable, mais il nous reste aussi un étrange arrière-goût car, si la vie n'était que cela - une roue de répétitions, de plaisirs et de douleurs - elle serait on ne peut plus absurde. Aujourd'hui, face à cette tension, je produis cette décharge ; demain, il en sera de même... et ainsi, la roue des actions tourne sans cesse, comme le jour et la nuit, indépendamment de toute intention humaine, indépendamment de tout choix humain.

Mais il existe d'autres actions que nous n'avons probablement réalisées que rarement dans notre vie. Ce sont des actions qui nous procurent sur le moment une grande unité. Ce sont des actions qui nous donnent en plus, après les avoir accomplies, le registre que quelque chose s'est amélioré en nous. Enfin, ce sont des actions qui nous offrent aussi une proposition de futur en ce sens que, si nous pouvions les répéter, quelque chose grandirait et s'améliorerait en nous. Ce sont des actions qui nous procurent unité, sensation de croissance intérieure et continuité dans le temps. Voilà les registres de l'action valable.

Nous n'avons jamais dit que cela était meilleur ou pire ou devait être fait de manière coercitive. Nous avons seulement proposé et donné les systèmes de registres correspondants à ces propositions. Nous avons parlé de ces actions qui génèrent l'unité ou, au contraire la contradiction. Enfin, nous avons parlé de la manière de perfectionner l'action valable par la répétition de ces actes. Et pour clore ce système de registres d'actions valables, nous avons dit : « *Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter* ». Ceci ne se réfère pas seulement aux registres d'unité, de sensation de croissance et de continuité dans le temps, mais aussi au perfectionnement de l'action valable. Car bien évidemment, toutes nos tentatives ne réussissent pas. Nous essayons souvent de faire des choses intéressantes, mais cela ne fonctionne pas si bien que ça. Pourtant, nous nous rendons compte que nous pouvons les améliorer. De même, l'action valable peut être perfectionnée. C'est la répétition de ces actes procurant unité, croissance et continuité dans

le temps qui permet le perfectionnement de l'action valable. Cette amélioration est possible.

Nous avons décrit les registres de l'action valable en termes très généraux. Il existe cependant un principe plus grand, connu comme *La règle d'or*. Ce principe dit : « *Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent.* » Ce principe n'est pas nouveau, il est millénaire. Il a traversé le temps, dans différentes régions, dans différentes cultures. C'est un principe universellement valable. Il a été formulé de différentes manières ; par exemple sous cette forme négative : « *Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent.* » C'est la même idée mais vue sous un autre angle. On a dit aussi : « *Aime ton prochain comme toi même.* » C'est une autre façon de voir. Evidemment, ce n'est pas exactement la même chose que de dire : « *Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent.* » Et c'est très bien, et depuis des temps très anciens, on parle de ce principe. C'est le plus grand des principes moraux. C'est le plus grand des principes de l'action valable. Mais comment est-ce que je veux être traité ? Si l'on admet qu'il est bon de traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, il convient que je me demande : comment es-ce que je veux être traité ? A cela, je devrai répondre sur ce qui est bien ou ce qui est mal. Je devrai donc une fois de plus revenir à cette roue éternelle et définir l'action valable, selon une théorie ou une autre selon une religion ou une autre. Mais une chose qui sera bonne pour moi ne le sera pas nécessairement pour une autre personne. Et il ne manquera pas non plus celui qui appliquant ce même principe, traitera très mal un autre car il lui plaît d'être mal traité.

Par conséquent, ce principe de traiter l'autre selon ce qui est bon pour soi est très bien. Mais mieux vaut savoir ce qui est bon pour soi. Depuis cette perspective, il nous intéresse de pénétrer au cœur de l'action valable, qui se trouve dans le registre que l'on a d'elle.

Si je me dis : « *Je dois traiter les autres comme je veux qu'ils me traitent* » je me demande immédiatement : Pourquoi y aurait-il en nous un processus, une forme dans le fonctionnement du mental qui nous crée des problèmes lorsque nous maltraitons les autres ? Et quel pourrait être ce fonctionnement ? Si je vois quelqu'un en très mauvaise posture, ou quelqu'un qui, tout à coup se coupe ou se blesse, quelque chose résonne en moi. Comment se fait-il que résonne en moi quelque chose qui arrive à quelqu'un d'autre ? C'est presque magique ! Quelqu'un a un accident et j'éprouve presque physiquement le registre de l'accident de l'autre ! Vous qui étudiez ces phénomènes, vous savez bien qu'à toute perception correspond une image, et que certaines images peuvent provoquer une tension dans certains points, alors que d'autres peuvent les détendre. A toute perception correspond donc une représentation, dont on a aussi un registre, c'est-à-dire une nouvelle sensation. Sachant cela, il n'est pas difficile de comprendre qu'en percevant un phénomène auquel correspond une image intérieure (lorsque cette image est mobilisée), j'obtiens comme résultat dans différentes parties de mon

corps ou de mon intracorps, une sensation modifiée par l'action de l'image précédente. Je m'identifie à la personne qui se blesse car à la perception visuelle d'un tel phénomène correspond le surgissement d'une image visuelle et, en corrélation, un jaillissement d'images cénesthésiques et tactiles, desquelles j'ai une nouvelle sensation, sensation qui produit finalement en moi le registre de la blessure de l'autre. Alors, il ne sera pas bon que je maltraite les autres, car en ayant ce type d'action, j'en aurai le registre correspondant.

Nous allons employer un langage presque technique. Nous allons simuler le fonctionnement des circuits pas à pas tout en sachant que la structure de la conscience opère comme une totalité. Il y a un premier circuit qui correspond aux phénomènes de perception, représentation, reprise de la représentation et sensation interne. Mais il existe aussi un deuxième circuit lié à l'action et qui signifie à peu près ceci : j'ai également un registre interne de toute action que je lance vers le monde. Ce mécanisme de réalimentation me permet par exemple d'apprendre de ce que je fais. Si je ne disposais pas de ce mécanisme de réalimentation, en ce qui concerne les mouvements par exemple, je ne pourrais jamais les perfectionner. J'apprends à taper sur le clavier par répétition ; c'est-à-dire que j'enregistre mes actes sur la base d'échec ou de réussite. Mais je ne peux enregistrer d'actes que si je les effectue. C'est donc à partir du « faire » que j'obtiens un registre. Permettez-moi cette digression : il existe un grand préjugé, qui a souvent envahi le domaine de la pédagogie et qui consiste à croire que l'on apprend en pensant plutôt qu'en faisant. Certes, on apprend parce qu'on reçoit des données, mais celles-ci ne restent pas simplement mémorisées. Elles correspondent toujours à une image qui impulse à son tour une nouvelle activité : elle compare, elle rejette, etc. Cela montre la continuelle activité de la conscience et non sa prétendue passivité, selon laquelle elle emmagasinerait simplement les données. C'est ce mécanisme de réalimentation qui nous permet de dire : « Je me suis trompé de touche. » C'est grâce à lui que j'ai le registre de réussite et d'échec, que je perfectionne le registre de réussite, que j'acquies plus de fluidité dans mes mouvements et que l'action d'écrire correctement à la machine devient automatique ; Nous parlons ici du second circuit. Le premier se réfère au registre de la douleur de l'autre que j'ai en moi. Le deuxième circuit se réfère au registre de l'action que j'accomplis.

Vous connaissez les différences entre les actes dits cathartiques et les actes transférentiels. Les actes cathartiques ont trait fondamentalement à la décharge des tensions, et ils ne vont pas plus loin. Les actes transférentiels permettent, quant à eux, de transférer des charges internes, d'intégrer des contenus et de faciliter le bon fonctionnement du psychisme. Nous savons que la conscience rencontre des difficultés là où se trouvent des "îlots" de contenus mentaux qui ne communiquent pas entre eux. Par exemple, si l'on pense dans une certaine direction, que l'on sent dans une autre direction pour finalement agir dans une autre encore, nous comprenons que tout cela ne fonctionne pas et que le registre de nous-mêmes ne peut être de plénitude. Il semble que c'est uniquement lorsque nous tendons des ponts entre les

contenus internes, que le fonctionnement psychique est intégré et qu'il nous permet d'avancer. Il existe des techniques transférentielles très utiles qui donnent de la mobilité aux images problématiques et permettent de les transformer. Nous présentons un exemple de ces techniques sous forme littéraire dans les *Expériences guidées*. Mais nous savons aussi que l'action - et pas seulement le travail avec les images - est capable de produire de phénomènes transférentiels et des phénomènes auto-transférentiels. Mais une action n'en vaut pas une autre. Certaines actions permettent d'intégrer des contenus internes ; d'autres, au contraire sont terriblement « désintégratrices ». Certaines actions produisent chez l'être humain une telle oppression, un tel repentir une telle division intérieure et un si profond désarroi, que celui qui les réalise voudrait ne jamais les répéter. Mais, malheureusement, de telles actions restent fortement liées au passé. Et même si de telles actions ne sont plus répétées dans le futur elles continuent néanmoins de faire pression depuis le passé, sans être résolues, sans être intégrées, sans permettre que la conscience déplace, transfère, intègre ses contenus et octroie ainsi au sujet cette sensation de croissance intérieure décrite plus haut.

L'action que nous réalisons dans le monde n'est pas indifférente. Certaines actions nous procurent un registre d'unité, d'autres donnent un registre de contradictions, de désintégration. Si l'on étudie soigneusement ce phénomène, à la lumière de ce que l'on sait en matière de phénomènes cathartiques et transférentiels, ce thème (l'action dans le monde du point de vue de l'intégration des contenus et de leur développement) deviendra beaucoup plus clair. Mais bien sûr, tout ce travail de simulation des circuits permettant de comprendre le sens de l'action valable est un sujet complexe. Et pendant ce temps, notre pauvre ami continue de se demander : « Et moi, qu'est-ce que je fais ? »

Nousregistrons comme étant unitif et valable, le fait d'apporter à cette personne abattue et sans référence dans sa vie, des éléments que nous connaissons assez bien, et cela au travers de paroles et d'actes simples. Si personne ne fait cela pour elle, nous, nous le ferons (comme tant d'autres choses qui permettent de dépasser la douleur et la souffrance). En agissant ainsi, nous travaillerons aussi pour nous-mêmes.